

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 25

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

24 février 1997

**Louise Lecavalier**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 24 février 1997

Le Devoir • p. B1 • 1424 mots

## Louise Lecavalier

Mi ange mi démon

Martin, Andrée

La danseuse Louise Lecavalier est, avec Édouard Lock, l'âme, le cœur et le symbole de la compagnie La La La Human Steps. Reconnue à travers le monde entier comme l'une des interprètes les plus fascinantes de tout le vingtième siècle, elle consacre sa vie entière à la danse depuis vingt ans maintenant. Mais derrière la star aux mille compliments, il y a la femme au regard bleu tendre, curieuse et avide de connaissance, dont la force de caractère et la simplicité désarçonnent souvent l'interlocuteur étranger.

Louise Lecavalier est une véritable «bête de scène». Passé la frontière des coulisses, le charisme et la séduction opèrent quasi sans limite. Angélique, fouguese, troublante, sauvage ou sensuelle, les qualificatifs se bousculent et s'entremêlent en face de la danseuse. À chaque apparition sur scène, elle transporte avec elle tout un univers, fait d'un indescriptible mélange de folie et de drame, de douceur, de douleur et de mélancolie. «Pour moi la scène c'est un vide à remplir. Au départ il n'y a rien, et une foule de gens assis qui attendent quelque chose. C'est toi qui a la responsabilité de donner, de faire de la magie.» Pour tous, danseurs ou pas, elle demeure une sorte d'idéal à atteindre. Elle est l'incarnation pure et simple de la danse. Sa force physique, sa sensibilité et son énergie, explosive, n'ont d'égale

Grenier, Jacques

«Ma danse était certainement plus naïve avant Human Sex. C'est là que s'est exprimée ma rébellion contre une danse qui, pour moi, ne parlait pas assez fort. J'avais envie de crier ce désaccord, et c'était un choix de hurler de A à Z.»

que sa générosité d'interprète et d'être humain.

Contrairement aux idées reçues, où l'on s'imagine qu'une artiste de cette trempe doit obligatoirement avoir pensé danser avant même de naître, Louis Lecavalier ne danse pas depuis toujours, mais plutôt depuis l'âge de seize ans. «J'ai l'impression que les petites filles qui débutent à quatre ans à faire de la danse n'ont pas autant la vocation que quelqu'un qui commence à 17 ans. À quatre ans, c'est peut-être tout simplement un univers qui t'est proposé; cela peut être naïf, mais ce n'est pas nécessairement essentiel. Moi, à quatre ans, on a essayé de m'envoyer à des cours de danse et cela n'a pas marché. J'étais à la campagne, et ça ne correspondait pas à mon univers.» Mais, les choses changent. Un spectacle de Béjart aperçu à la télévision, la rencontre de Louise Boudreau, son premier professeur de danse, puis Pointépiénu qui lui propose une place au sein de la compagnie, le groupe Nouvelle Aire où elle danse environ trois ans, et enfin sa rencontre avec

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970224-LE-049

Édouard Lock. Un parcours en droite ligne avec le succès ? Oui et non.

### Ne rien tenir pour acquis

Louise Lecavalier est le genre de personne à se remettre systématiquement en question. C'est là sa force et son charme. Son succès a quelque chose à voir avec cette manière de ne rien tenir pour acquis, et de voir en la vie un terrain privilégié d'apprentissage. *«On associe souvent la danse à quelque chose de purement physique, mais c'est bien plus que ça. Pour être créatif et continuer à évoluer, il faut réfléchir beaucoup. Par contre, la dimension physique m'apprend d'une manière différente que la réflexion, les livres ou encore l'échange avec les autres. Elle me fait découvrir qu'il y a d'autres niveaux et d'autres strates à comprendre. C'est évident que j'investis toujours les mouvements d'Édouard. Je ne peux pas être une technicienne dans un studio de danse. Je suis fascinée par le mouvement, par les être humains, par la vie. Je ne perds pas mon temps à juste faire un pas correctement. Quand on me donne un mouvement, il y a plein de chose que je peux faire avec. Si pendant trois secondes je n'ai pas d'idée, je me secoue pour trouver quelque chose.»* On est toujours seul et nu devant la création, et c'est particulièrement vrai dans la danse où le chorégraphe et ses interprètes partent souvent de zéro; sans thème, sans texte, ni trame dramatique. C'est à ce moment où l'intelligence, la sensibilité et un désir de recherche (dans son sens générique) deviennent des qualités indispensables pour un danseur.

Physique et artistique, la danse est une des disciplines les plus exigeantes. Pousser le corps à être toujours plus performant, plus fort et plus souple,

chercher la dynamique juste, la forme exacte, faire transparaître une sensibilité à travers le geste, trouver des correspondances entre une attitude du corps et une émotion, constituent un défi quotidien, autant pour une interprète comme Louise Lecavalier, que pour un jeune danseur. *«Chez La La La Human Steps, je suis une danseuse comme les autres, quel que soit, au départ, le spectacle. Je m'exige du 200 % en studio, mais ça c'est ma façon d'être depuis toujours. Et c'est ce que j'exige du partenaire avec qui je danse. Pour moi, tout le monde est égal. Que je danse avec David Bowie ou encore un jeune danseur de 22 ans que personne ne connaît, nous sommes toujours sur un pied d'égalité. Dans mon travail, je n'aime pas les demi-mesures. Pour danser sur scène, il faut énormément de générosité. Il ne faut pas aller sur scène juste pour soi.»* S'engager totalement, vivre au bout de ses limites, ne jamais fléchir, voilà qui n'a rien de reposant. Cependant, on ne fait pas de la danse pour se reposer et prendre des vacances tous les deux mois, mais bien parce qu'on croit en cet art du corps.

Louise Lecavalier est bien plus qu'une danseuse sublime, acclamée sur toutes les scènes du monde entier. Par sa façon de danser corps et âme, de vivre sa danse à fond, et de virevolter dans l'air, elle a non seulement amené une nouvelle manière d'être sur scène, mais aussi influencé toute une génération d'interprètes. Avec elle, l'extrême, le vertige et la démesure ont pris corps. Des caractères jusque-là inexplorés en chorégraphie (et surtout pas chez les femmes) qui se sont cristallisés à travers le corps de Lecavalier et la gestuelle de Lock. *«J'essaie toujours d'aller au bout des choses, et pas uniquement dans la danse. À plusieurs niveaux, du moins*

*en Amérique, j'ai l'impression qu'on se satisfait de peu. On ne fait pas grand-chose, et on s'en félicite. Comme j'étais dans le milieu de la danse, c'est quelque chose que j'ai commencé par constater dans ce domaine. Mais je me rends compte que cette tiédeur n'est pas seulement caractéristique de la danse, et ça me dérange. Quand j'avais 22 ans, il y a eu toute une mode où il ne fallait pas trop se faire mal en studio, ne pas faire trop d'effort. Cette mentalité me déplaisait beaucoup, et ça a réveillé mon côté rebelle. À cette époque je me suis aussi rendu compte que tout ce qui est négatif est fait avec beaucoup de force et tout ce qui est positif est fait avec peu de force. Je crois à la danse et aux arts en général, et je pense qu'ils peuvent apporter une nouvelle vision du monde, mais je veux le faire avec intensité, sinon ça n'a pas de poids.»*

Tous ceux qui ont vu *Human Sex*, le spectacle qui a mis Louise Lecavalier dans l'inconscient du spectateur et *La La La Human Steps* sur la carte mondiale, se rappellent du choc provoqué par cette oeuvre. C'était non seulement une pièce radicalement nouvelle et électrisante, mais aussi la révélation d'une jeunesse en pleine ébullition, quelque chose entre l'excentricité, le *no future* et le désir d'exister à tous prix; sans limite.

### Créatif d'une nouvelle manière

Aujourd'hui, la danseuse a 38 ans, et la voir danser est toujours aussi stimulant qu'avant. *«L'âge n'empêche pas d'être créatif. Au contraire, c'est très bien que ton corps change, parce que cela t'oblige à être créatif d'une nouvelle manière. Je pense que je suis plus en forme maintenant. Par contre, je sais qu'il y a de l'usure qui s'est probablement installée partout dans mon corps. Mais, si on ne comptait pas*

les années, peut-être qu'on vieillirait moins vite. Jusqu'à maintenant, l'âge a été mon allié.» Cependant, *2*, la dernière création d'Édouard Lock, a amené la question à l'ordre du jour, en présentant à travers le visage de la danseuse, les désarrois du corps et la mort comme inévitable finitude de l'être. Qui, à part la surhumaine Louise Lecavalier, aurait pu incarner avec autant de force et de conviction cette réalité? Personne. Un des grands rôles dans la carrière de la danseuse.

## LES PAS QUI MÈNENT AU SUCCÈS

C'est dans le village de Sainte-Dorothée, tout près de Montréal, qu'est née Louise Lecavalier. On ne sait si, comme les grands de ce monde, il y eu un gros orage, un tremblement de terre ou un cataclysme du genre le jour de sa naissance. Par contre, on sait que son passage sur terre aura laissé des traces indélébiles dans la mémoire de ceux qui l'auront vue danser. De la jeune pensionnaire douée à la star internationale, il y eut des années d'entraînements et plusieurs remises en question. «*Au départ, j'avais une grande admiration pour cet art. Vers 17 ou 18 ans, j'ai commencé à danser à temps plein, mais je n'étais pas si douée que ça, et le succès était loin d'être évident. J'ai dû faire du rattrapage, je prenais des cours partout où je pouvais.*» Depuis sa première collaboration avec Édouard Lock en 1981, pour la production *Oranges*, son style comme ses rôles se sont à la fois affinés et complexifiés.

Première Canadienne à avoir remporté un Bessie Award à New York en 1985, pour son interprétation dans *Businessman in the Process of*

*Becoming an Angel* (sa seconde collaboration avec Lock), c'est vraiment avec *Human Sex*, créé en 1985, que tout éclate; son caractère, sa fougue, sa personnalité, etc. «*Ma danse était certainement plus naïve avant Human Sex. Dans Businessman... et Oranges, mon approche demeurait quasi dadaïste. Human Sex a vraiment été un tournant. C'est là que s'est exprimée ma rébellion contre une danse qui, pour moi, ne parlait pas assez fort. J'avais envie de crier ce désaccord, et c'était un choix de hurler de A à Z.*» En 1987, ce fut *New Demons*, une oeuvre où l'on retrouvait la folie et la démesure de *Human Sex*, mais avec plus de modulation. Par la suite, elle danse avec David Bowie à un concert-bénéfice au profit de l'Institute of Contemporary Arts à Londres, ainsi qu'à une série de représentations de la tournée *Sound and Vision* de Bowie, en 1990, au côté de Donald Weikert.

«*L'une des choses qui me plaît dans le travail d'Édouard, c'est sa recherche du mouvement. C'est quelque chose que je ne vois pas souvent. Il cherche constamment à pousser les corps et la danse, et cette dimension de son travail m'intéressera toujours.*» Suffisamment d'ailleurs pour réitérer, en 1991, son engagement avec le chorégraphe et se lancer dans l'aventure d' *Infante*, un spectacle magistral où la danseuse, comme toujours, y tient la scène avec une force extraordinaire. À travers une tournée de deux ans qui la mènera sur les scènes du monde entier, elle danse en 1992 au concert *The Yellow Shark* de Frank Zappa, et obtient un rôle dans le film *Strange Days*, réalisé à Los Angeles par Kathryn Bigelow.

*2*, récemment présentée à Montréal, est à l'heure actuelle la dernière oeuvre

signée Lock où la danseuse tient un rôle de premier plan. Dans ce spectacle troublant, elle se présente à nous sous un angle qu'on ne lui connaissait pas. Elle apparaît, énergique certes, mais aussi angélique et délicate, voire à certains moments d'une grande fragilité. Une nouvelle étape pour la danseuse, et un autre visage à découvrir pour le spectateur. Après 20 ans d'une carrière bien remplie, dont 15 aux côtés d'Édouard Lock, Louise Lecavalier danse avec la même fascination pour le mouvement et le même désir de dépassement. Elle n'a rien perdu de son énergie de jeunesse, mais a acquis une maturité d'interprète la rendant encore plus envoûtante.